

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 97 (1994)

Artikel: Francis Monnin : itinéraire d'un artiste-peintre
Autor: Rebetez, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Francis Monnin

Itinéraire d'un artiste-peintre

par Claude Rebetez

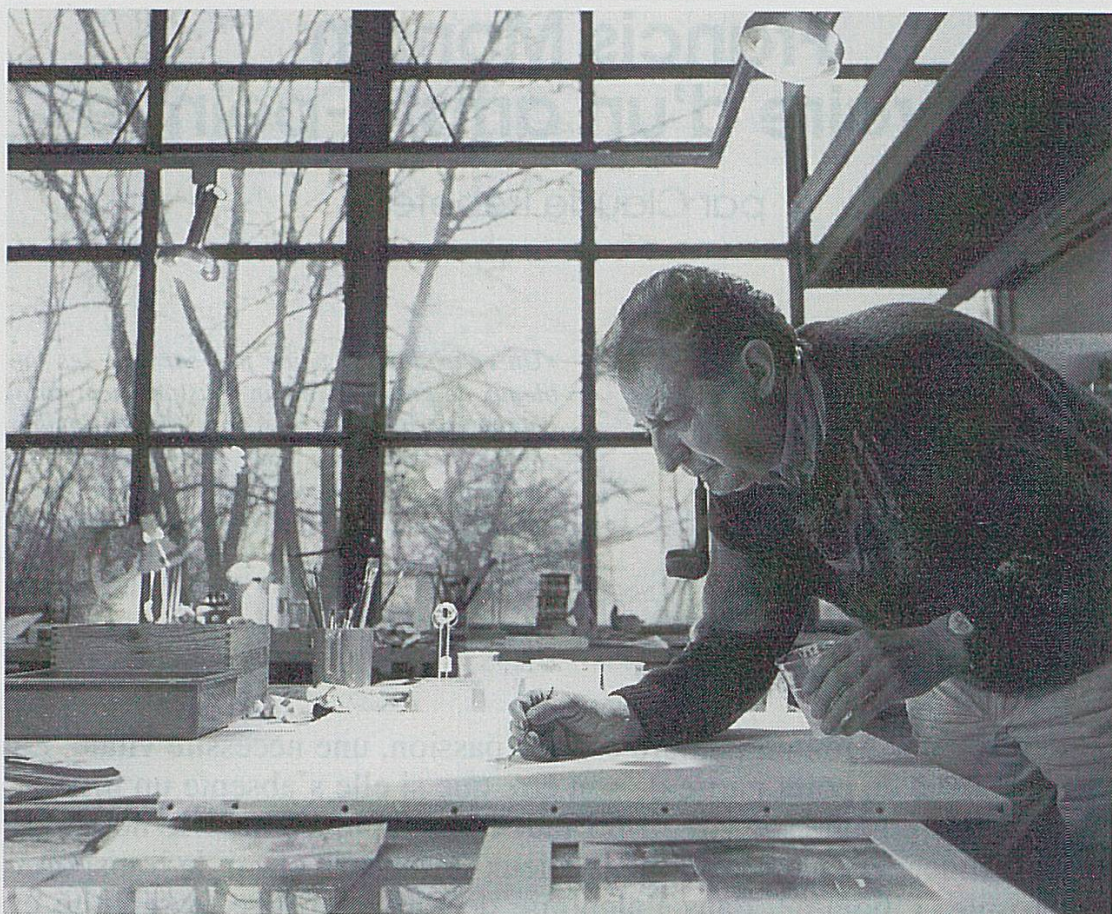
«Un coup d'œil à peine jeté sur eux, les tableaux de Francis Monnin vous prennent dans leur magie pour ne plus vous lâcher. Jamais vous n'aurez fini de vous interroger sur les personnages qu'ils vous proposent et qui, eux-mêmes d'abord, interrogent de leur regard à demi-absent.»

Jean-Paul Pellaton

Pour Francis Monnin peindre est une passion, une nécessité vitale. La peinture fait à ce point partie de son être que si elle s'absente un instant, l'homme est ébranlé. Et vite, il lui faut courir après le souffle nouveau, l'appréhender, se l'approprier pour mieux le saisir et enfin, le transposer sur la toile. L'homme, dans l'alchimie de l'art, retrouve la sérénité et dans la sérénité, le plaisir de vivre.

Observer, comprendre, transmettre... telle est la démarche de Francis Monnin. Au regard des toiles de l'artiste, on saisit mieux cette quête. Tous ces personnages, ces migrants venus de nulle part qui défilent et nous entraînent dans leur marche, Monnin les a observés. S'il préfère les personnages féminins, c'est qu'il est persuadé que la femme, par sa grâce naturelle, est le modèle idéal. De son œil exercé, l'artiste «scanne» une scène de vie. Il peut alors, à loisir, observer l'allure des personnages patiemment choisis, l'ordonnance de leurs mouvements, la direction de leur pérégrination, leur positionnement dans l'espace, et aussi, leur regard. Autant de personnages, autant de facettes, autant de routes. Sa démarche est proche de celle du cinéaste qui joue avec la profondeur de champ, insiste sur le premier plan sans négliger le décor à l'arrière, la scène formant un tout, dynamique.

Certainement que si Francis Monnin s'est laissé séduire par de nombreux séjours à l'étranger, c'est qu'il avait soif d'observation. Il avait besoin de se désaltérer à la source intarissable de ces paysages bretons, qui, juste après le crachin, s'illuminent de palettes de couleurs insoupçonnées. Le décor, soudain délesté de toute brume, apparaît alors si pur, si transparent, que l'on a l'impression de découvrir des couleurs jusqu'alors inconnues. Et le regard se fige, d'abord incrédule, puis



(Photo: Jacques Bélat)

ébloui et bien vite, fasciné. Et, dans l'émerveillement, les embûches de la vie se liquéfient; l'homme peut alors repartir d'un pas alerte, l'horizon dégagé.

Mais, au-delà de l'observation, il y a la compréhension. *Comprendre...* Comprendre le mouvement, dans son harmonie, dans sa plénitude. Comprendre le regard, cet œil, soudain inquiet, amusé, inquisiteur, ou vide. Miroir de l'être. Comprendre le sens du chemin, la raison de cette allure si sûre qu'elle interpelle, ou si hésitante qu'elle inquiète. Et, à travers toutes ces séquences d'observation, découvrir l'être. C'est dans sa profonde sensibilité que Monnin puise ce sens aigu de l'observation.

Monnin cherche aussi à comprendre et maîtriser les techniques picturales. Il y a bien sûr le savoir académique, acquis à l'Ecole des Beaux-Arts à Bâle puis à l'Université de Berne. Mais l'artiste ne s'en est jamais satisfait. Une fois encore, les séjours à l'étranger, en Toscane, à Rome et à Venise, la cité aux mille reflets, vont lui permettre d'affiner ses certitudes et de gommer ses hésitations au contact des œuvres des grands maîtres de la Renaissance. Comprendre ces lignes qui font la force des grands tableaux. Disséquer le schéma pyramidal de «Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus» de Léonard de Vinci et, en particulier, la



Horizon.

Proximité au bord de l'eau.

diagonale de l'amour qui passe par les yeux des deux femmes et ceux de l'enfant. Maîtriser à la perfection les lois de la perspective, tel Raphaël, qui a fait d'une toile, «Le mariage de la Vierge», une véritable œuvre architecturale. Son idéal: maîtriser intuitivement le nombre d'or.

Au-delà de la technique, il y a l'émotion. Monnin ne s'est pas contenté d'observer, de maîtriser les lois picturales et les techniques, il a voulu également saisir les sentiments qui habitent la «femme-Vénus». Comprendre sa souffrance, son inquiétude ou son rayonnement, sa fragilité. Et si c'était justement Raphaël, le peintre aux vingt madones, qui a incité Francis Monnin à peindre et peindre encore, à réaliser ces dizaines de portraits de femmes qui, comme il se plaît à dire, «nous regardent». Au regard que Monnin porte à ses proches et à ses amis, on devine sa faculté naturelle de saisir l'âme, d'être à l'écoute de l'autre. Peu de mots, mais un œil pétillant d'intelligence et de malice et une grande chaleur humaine.

L'étape la plus essentielle, pour l'artiste, est sans aucun doute de transmettre. Transmettre le mouvement de ces femmes en exode, suggérer qu'elles viennent de loin, de rivages lointains, donner un sens à leur destinée. Travailler inlassablement l'arrière-plan jusqu'à la profondeur voulue sans laquelle, pense l'artiste, une toile perd de sa substance. Transmettre l'âme d'un modèle à travers son regard. La réussite d'un tableau, pour Monnin, est à ce prix.

Tous ces moments d'observation, tous ces instants de vie saisis, toutes ces émotions, Francis Monnin va les transmettre avec précaution. Il les suggère par petites touches de couleur pastel qu'il associe harmonieusement, patiemment. Et le mélange savamment orchestré de ses petites touches va faire apparaître, par-delà les herbes folles, une forme d'abord furtive, aérienne, puis donner naissance à un portrait vapoureux, esquissé avec délicatesse. Jamais de lignes marquées avec netteté; c'est la rencontre des couleurs qui va mettre celles-ci en évidence. La composition est méthodique; Monnin, tel un architecte, bâtit son tableau selon des règles patiemment assimilées, enfouies profondément dans son être. Et l'œuvre achevée est bien le résultat d'une subtile alchimie: *observer, comprendre, transmettre*.

Jean-Paul Pellaton résume avec bonheur l'itinéraire de l'artiste par ces quelques mots: «*Laissant mûrir ses toiles comme l'émergence de sa méditation, Francis Monnin, tout en orchestrant une mythologie personnelle, nous convie chaque fois à une fête de la sensibilité*». Dans les toiles de Monnin, il y a toujours cette magie créatrice qui interpelle. Le contact s'établit entre le peintre-visonnaire et le «voyeur» qui comprend, en un éclair, ce que l'artiste a voulu transmettre. Le génie créateur trouve alors son accomplissement dans cette communion.



Personnage au bord du fleuve.

Personnage au bord du fleuve.



Bord de fleuve.

Personnage au bord du fleuve



► Stores.

Matin.



(Reproductions:
Jacques Bélat)

FRANCIS MONNIN

Francis Monnin est artiste-peintre et maître de dessin au Collège Thurmann de Porrentruy. Il est membre de la SPSAS, section Jura. Francis Monnin est né à Porrentruy en 1942.

Il suit les cours de l'Ecole normale de cette ville, puis poursuit sa formation à l'Ecole des Beaux-Arts de Bâle et à l'Université de Berne.

S'il a conservé des attaches avec la petite commune de Vellerat, il séjourne également avec plaisir à Aarau, lieu de travail de sa compagne Sybille.

Lors de nombreux séjours à l'étranger (Bretagne, Venise, Toscane) il a pu confronter ses options picturales avec celles d'autres artistes classiques ou contemporains et préciser sa démarche. La richesse des paysages a, chaque fois, donné un souffle nouveau à son inspiration.

Francis est toujours en quête... en quête d'un personnage, souvent féminin, qui guide le pinceau... et l'artiste est alors entraîné dans l'univers propre de son sujet. Magie de la création!

EXPOSITIONS

- 1962-63 Laufon
 - 1975 Moutier «9 peintres prévôtois»
 - 1975 Genève, Palais Eynard
 - 1976 Delémont, Galerie Paul Bovée
 - 1977 Sornetan «5 graveurs jurassiens»
 - 1978 Zürich, Bürdecke
 - 1979 Hauterive, Galerie 2016, «7 artistes jurassiens»
 - 1980 Moutier, Galerie 31
 - 1981 Lauréat de la «Fondation Joseph Lachat»
 - 1981 Bâle, Galerie Gisèle Linder
 - 1982 Yverdon «1re Triennale des jeunes peintres de Suisse romande»
 - 1982 Breitenbach, Galerie Laterne
 - 1984 Delémont, Galerie du Cénacle
 - 1986 Mühledorf, Galerie Antoinette Bally
 - 1991 Breitenbach, Galerie Laterne
 - 1994 Chevenez, Galerie Courant d'Art
- A participé à de nombreuses expositions collectives.